

Après les explications données par les militants, des groupes de discussion se forment :

Un homme d'âge mûrenveloppé dans une confortable gabardine, le « Parisien » à la main agresse un distributeur de tracts : « **Bande de petits imbéciles. Des privilégiés qui travaillent 36 heures et gagnent des masses de fric. Ils trouvent qu'ils n'en ont pas assez. Et vous les soutenez ! ...** ».

Avant que le militant ait ouvert la bouche, un ouvrier s'interpose : « **Dis donc pépé, si c'est la vie de château d'être conducteur au métro toute sa vie, pourquoi tu vas pas t'y faire embaucher ?** ».

L'autre reste muet et s'éloigne bientôt en grognant...

Anecdote, bien sûr, mais elle est assez significative de l'accueil reçu.

Hélas ces efforts resteront isolés. Les directions syndicales demeurent fidèles à leurs préoccupations : après s'être réunies vers 7h du matin, les responsables des 3 syndicats publient un communiqué demandant aux conducteurs de reprendre leur service en bloc le matin-même, aux heures prévues par le programme. Il n'est plus temps de consulter la base : il faut décider pour elle, c'est-à-dire contre elle, avec énergie et rapidité.

Plus d'un travailleur est rempli d'écœurement en lisant le communiqué qui affirme que « **La suspension de l'action sous sa forme actuelle doit intervenir le plus rapidement possible** ».

Mais cela fait place à une véritable nausée quand ils lisent dans ce même texte :

« **Malgré le veto actuel du gouvernement, la grève unanime des conducteurs PESERA LOURD DANS LES FUTURES NEGOCIATIONS** » (1)

Tous les travailleurs se sentent blousés et personne ne croit à l'hypocrite déclaration des 3 directions syndicales qui parlent de « **poursuivre l'action sous de nouvelles formes** ».

Le résultat de cette démoralisation voulue ne se fait pas attendre :

En début de matinée, 61 trains circulent.

Un peu avant midi, ce nombre a doublé : 40 % du trafic habituel sont assurés.

L'après-midi le mouvement continue à s'effiloche :

232 trains sur 400 en période habituelle.

Devant cette queue de grève lamentable, gouvernement et directions syndicales peuvent se frotter les mains : leur appel a été entendu.

Le vendredi la grève sera définitivement terminée.

* * *

Les conducteurs reprennent, mais ils reprennent la rage au ventre, et les directions syndicales ne se préparent pas des lendemains qui chantent :

Un reporter interrogea à ce moment un conducteur : non sans arrière pensée il lui demanda comment ils allaient faire maintenant puisqu'ils devraient affronter désormais le gouvernement et les directions syndicales. La réponse du conducteur ne fut pas ambiguë :

En ce qui concerne le gouvernement on avait pu juger sur pièce de ce qu'ils en pensaient. Quant aux directions syndicales, il ne pensait pas avoir à lui en parler en détail :

« **C'est un linge sale qu'on lavera en famille** »